Fiche de lecture cursive d'un objet d'étude et du parcours associé : La comédie sociale .

Le Misanthrope, Molière :

« Je vous vois accabler un homme de caresses, Et témogner pour lui les dernières tendresses ; […]. Et quand je vous demande après quel est cet homme, À peint pouvez-vous dire comme il se nomme ».
(Alceste à Philinte, (I, 1).)

« Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur,
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur. »
(Alceste à Philinte (I, 1).)

« L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait. »
(Alceste à Philinte (I, 1).)

« La parfaite raison fuit toute extrémité,
Et veut que l'on soit sage avec sobriété. »
(Philinte à Alceste (I, 1).)

« Il est vrai : ma raison me le dit chaque jour ;
Mais la raison n'est pas ce qui règne l'amour. »
(Alceste à Philinte (I, 1).)

« – Mais ne puis-je savoir ce que dans mon sonnet… ?
– Franchement, il est bon à mettre au cabinet. »
(Oronte et Alceste (I, 1).)

« Mon Dieu ! De ses pareils la bienveillance importe;
[…]
Dans tous les entretiens on les voit d'introduire;
Ils ne sauraients servir, mais ils peuvent vous nuire. »
(Célimène à Alceste (II, 3).)

« – Je fis ce que je pus pour vous pouvoir défendre,
Je vous excusai fort sur votre intention,
Et voulus de votre âme être la caution.
Mais vous savez qu'il est des choses dans la vie
Qu'on ne peut excuser, quoiqu'on en ait envie;
Et je me vis contrainte à demeurer d'accord
Que l'air dont vous viviez vous faisait un peut tort,
[…]
– Madame, j'ai beaucoup de grâces à vous rendre :
[…]

Et comme je vous vois vous montrer mon amie
En m'apprenant les bruits que de moi l'on publie ,
Je veux suivre, à mon tour, un exemple si doux,
En vous avertissant de ce qu'on dit de vous. »
(Arsinoé et Célimène (III, 4).)

« Ah ! Traîtresse, mon faible est étrange pour vous !
Vous me trompez sans doute avec des mots si doux ;
Mais il n'importe, il faut suivre ma destinée :
À votre foi mon âme est toute abandonnée. »
(Alceste à Célimène (IV, 3).)

« Allons, c'est trop souffrir les chagrins qu'on nous forge :
Tirons-nous de ce bois et de ce coupe-gorge.
Puisque entre humains ainsi vous viviez en vrais loups,
Traîtres, vous ne m'aurez de ma vie avec vous. »
(Alceste à Philinte (V, 3).)

« Tout marche par cabale et par pur intérêt ;
Ce n'est plus que la ruse aujourd'hui qui l'emporte,
[…]
Tous ces défauts humains nous donnent dans la vie
Des moyens d'exercer notre philosophie. »
(Philinte à Alceste (V, 3).)

Les Fables, Jean de la Fontaine (livre VII à XI) :
Livre VII :
« C'est proprement un charme : il rend l'âme attentive,
Ou plutôt il la tient captive,
Nous attachant à des récits
Qui mènent à son gré les cœurs et les esprits. »
(à Madame de Montespan, Fable I)

« Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir »
(à Madame de Montespan, Fable I)

« Ne soyons pas si difficiles :
Les plus accommodants ce sont les plus habiles »
(Le Héron, La Fille, Fable IV)

« Ceci vous sert d'enseignement :
Ne soyer à la cour, si vous voulez y plaire,
Ni fade adulateur, ni parleur trop sincère,

Et tâchez quelquefois de répondre en Normand. »
(La Cour du Lion, Fable VI)

« Tenez toujours divisés les méchants ;
La sûreté du reste de la terre
Dépend de là : semez entre eux la guerre,
Ou vous n'aurez avec eux nulle paix.
Ceci soit dit en passant ; je me tais »
(Les Vautours et les Pigeons, Fable VII)

« Quel esprit ne bat la campagne ?
Qui ne fait châteaux en Espagne ?
[.....]
Chacun songe en veillant, il n'est rien de plus doux :
une flatteuse erreur emporte alors nos âmes... : »
(la Laitière et le Pot du lait, Fable IX)

« La Fortune se plaît à faire de ces coups ;
Tout vainqueur insolent à sa perte travaille
Défions-nous du sort, et prenons garde à nous
Après le gain d'une bataille »
(Les Deux Coqs, Fable XII)
« Chose n'est ici plus commune :
Le bien nous le faisons, le mal c'est la Fortune,
On a toujours raison, le destin toujours tort. »
(L'Ingratitude et l'Injustice des hommes envers la Fortune, Fable XIII)

« Garde-toi, tant que tu vivras, de juger des gens sur la mine.
Jean de La Fontaine ; Le cochet, le chat et le souriceau (1668)
Pour me rendre heureux, un sourire peut suffire. »
Jean de La Fontaine ; À Climène (1671)

« Plutôt souffrir que mourir, c'est la devise des hommes. »
Jean de La Fontaine ; La mort et le bûcheron (1668)

« Les maux les plus cruels ne sont que des chansons près de ceux qu'aux maris cause la jalousie. »
Jean de La Fontaine ; La coupe enchantée (1668)

« Quand le mal est certain, la plainte ni la peur ne change le destin. »
Jean de La Fontaine ; Le cochon, la chèvre et le mouton (1678)

« Quiconque est loup agisse en loup, c'est le plus certain de beaucoup. »
Jean de La Fontaine ; Le loup devenu berger (1678)

« En toute chose il faut considérer la fin. »
Jean de La Fontaine ; Le renard et le bouc (1668)

« Laissez dire les sots, le savoir a son prix. »
Jean de La Fontaine ; Les femmes et le secret (1678)

« Les ennuis d'amour ont cela de bon qu'ils n'ennuient jamais. »
Jean de La Fontaine ; Les Amours de Psyché (1669)

« Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. »
Jean de La Fontaine ; Le corbeau et le renard (1668)

« C'est double plaisir de tromper le trompeur. »
Jean de La Fontaine ; Le coq et le renard (1668)

« Certain âge accompli, le vase est imbibé, l'étoffe a pris son pli. »
Jean de La Fontaine ; La chatte métamorphosée en femme (1668)

« On rencontre sa destinée souvent par des chemins qu'on prend pour l'éviter. »
Jean de La Fontaine ; L'horoscope (1678)

« Bien adresser n'est pas petite affaire. »
Jean de La Fontaine ; L'homme entre deux âges et ses deux maîtresses (1668)

« Le trop d'expédients peut gâter une affaire. »
Jean de La Fontaine ; Le chat et le renard (1678)

« La douleur est toujours moins forte que la plainte. »
Jean de La Fontaine ; La Matrone d'Ephèse (1693)

« Un Tiens vaut mieux que deux Tu l'auras ; l'un est sûr, l'autre ne l'est pas. »
Jean de La Fontaine ; Le petit poisson et le pêcheur (1668)

« Chacun à son métier doit toujours s'attacher. »
Jean de La Fontaine ; Le cheval et le loup (1668)

« La méfiance est mère de la sûreté. »
Jean de La Fontaine ; Le chat et un vieux rat (1668)

« Chacun a son défaut où toujours il revient. »
Jean de La Fontaine ; L'ivrogne et sa femme (1668)

« Sur les ailes du Temps la tristesse s'envole ; le Temps ramène les plaisirs. »
Jean de La Fontaine ; La jeune veuve (1668)

« Petit poisson deviendra grand. »
Jean de La Fontaine ; Petit poisson et le pêcheur (1668)

« Plus fait douceur que violence. »
Jean de La Fontaine ; Phébus et Borée (1668)

« Tel est pris qui croyait prendre. »
Jean de La Fontaine ; Le rat et l'huître (1678)

« Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux. »
Jean de La Fontaine ; Philémon et Baucis (1685)

Livre VIII :

Livre IX :

Livre X :

Livre XI :